

Représentation d'Haïti chez quelques écrivains haïtiens au Canada

Anthère Nzabatsinda
University of Toronto

[...] Jadis, elle avait été nommée la Perle des Antilles; aujourd'hui, oubliée de ce passé au fumet du boucan et de flibuste, elle expose sous la foudroyante lumière de soleil que n'ombrage plus aucun arbre, ses plateaux calcaires rongés par la lavasse, ses douleurs, son indigence [...]. Et surtout revoir Port-au-Prince, sa ville, qu'il avait figée dans le temps et dans sa mémoire, espace complice, espace aux mille facettes.

(Émile Ollivier, "Eldorado de légende," *Passages* ¹)

Tel Émile Ollivier, installé au Québec depuis 1965, un nombre considérable d'Haïtiens ont choisi ou ont été forcés d'émigrer de leur pays, de cette patrie qu'on avait pourtant coutume d'appeler la "Perle des Antilles." Ce mouvement de migration, en progression constante depuis une trentaine d'années,² continue à l'heure actuelle. Il est dû à des circonstances complexes où confluent en particulier politique, économie et géographie.

Une diaspora haïtienne importante s'est ainsi constituée notamment aux États-Unis comme au Canada dans les régions telles que Miami, New York, Montréal... Selon les estimations, le nombre d'Haïtiens actuellement exilés (dans les îles de la Caraïbe, dans le continent américain et en Afrique) dépasse de beaucoup le million; la moitié se trouve aux États-Unis d'Amérique.³

Quant aux écrivains haïtiens s'étant établis au Canada, la plupart ont choisi les régions francophones du pays, en particulier le Québec. Ils participent activement à la vie littéraire québécoise, mais non sans difficulté, car en même temps qu'ils recherchent l'intégration, ils refusent l'assimilation et la non-reconnaissance de leur spécificité. C'est d'ailleurs dans ce sens que tout en revendiquant la place qui devrait leur revenir dans les institutions politiques et littéraires du pays où ils sont installés, et dans un effort de développement et de promotion de leur spécificité, les écrivains d'origine haïtienne se sont également dotés de moyens de production et de diffusion de leurs œuvres.⁴ La présence au Canada de ces écrivains francophones est donc une réalité désormais affirmée et visible par des productions d'œuvres, des organisations éditoriales, des activités critiques... Tous ces efforts sont menés dans la perspective d'intégration à la littérature à laquelle ils contribuent en veillant toutefois à ne pas se faire assimiler par elle : aussi y inscrivent-ils des marques d'une spécificité. À cet égard, la représentation d'Haïti dans les œuvres constitue la marque la plus significative de cette particularité revendiquée. Il s'agit en fait de la construction formelle d'un espace-temps tel que le conçoit la conscience d'être "ailleurs." En effet, en vertu de l'exil, cet espace-temps s'articule chez les écrivains d'origine haïtienne en une triple thématisation : l'espace actuel et le présent, l'espace de transit et le passé récent précédant de peu l'établissement et enfin l'espace mythique, l'ailleurs de naissance et le temps de la mémoire, du rêve, du déracinement, de la hantise, de l'imaginaire orienté vers la patrie natale.

La découverte et la promotion de cette diversité par l'université est une étape nécessaire dans la reconnaissance par le public de la spécificité inhérente à la contribution des écrivains haïtiens. Il faut reconnaître la nécessité d'institutionnaliser un cadre de débat pour le "multi" où l'Autre, par rapport au discours dominant. Certaines composantes de la vie linguistique, culturelle et littéraire du Canada, autrement plus marginalisées les unes que les autres par diverses institutions, en seront mieux connues.⁵ Mais il faut aussi admettre la pertinence d'une revendication du changement dans les pratiques institutionnelles qui consistent à envisager l'Autre sous des considérations anthropologiques de "l'ethnie" au détriment du "territoire" habité et des droits légitimement y afférents. Aussi, en vue d'une intégration harmonieuse de l'Autre, la territorialité devrait-elle prévaloir : l'espace ici habité par les écrivains constituerait ainsi le critère l'emportant sur l'ethnie d'origine (en l'occurrence haïtienne) dans la perspective des débouchés de production, diffusion, critique, reconnaissance et commercialisation des œuvres. Une pratique analogue devrait s'appliquer dans le domaine de l'emploi en général où la marginalisation et la discrimination négative empêchent

l'épanouissement de certaines personnes en raison de leur origine raciale; ces personnes habitent pourtant légitimement ici. Enfin il y a la nécessité pour les œuvres symboliques telles que la littérature produite au Canada par les écrivains haïtiens en exil de s'en remettre à la qualité. En effet, grâce à la qualité des œuvres, celles-ci s'imposeront d'elles-mêmes au marché et mériteront reconnaissance et récompense à leurs producteurs.

Extraits d'œuvres inédites⁶

Jacqueline Beaugé-Rosier

Pour Jacqueline Beaugé-Rosier, écrivaine haïtienne habitant à Ottawa qui a bien enrichi la littérature franco-ontarienne, l'intégration d'Haïti à ses œuvres intervient spontanément dans l'écriture, parfois inconsciemment. L'écriture de Jacqueline Beaugé-Rosier est un mélange de fables, de contes, de propos poétiques; et son thème essentiel est l'enfance. Dans cette poésie, l'enfant s'interroge sur les symboles de l'Histoire inversée où la naissance est un sujet de réflexion permanente dans un contexte de calme mutilé, d'enfance étourdie, d'une innocence nostalgique, d'une conscience rêvant de l'ailleurs.

Extrait de: « Leçon de tendresse pour l'Enfant-Solitude »



La légende d'un père

Tu sais ça me rappelle le temps
où l'on n'avait jamais assez de soucis
où les nuits de mon pays
pleuraient sous les vents de la colère

je répétais tout haut
que les étoiles de nos villes
étaient aussi mises en cage
je sanglotais à m'étouffer
et il ne fallait pas faire de bruit
à cause du danger qui guettait au dehors